

# DISCOURS SUR L'ELOQUENCE

DANS LES

## BEAUX-ARTS.

Dans un pays comme le nôtre, Messdames et Messieurs, qui compte à peine quelques trois cents ans de découverte, dans ce siècle de progrès matériel surtout, nous semblons nous borner au strict nécessaire dans les arts manuels.

Flattés dans notre amour-propre lorsque nous avons donné à nos frères d'outre-mer des preuves incontestables de notre savoir-faire, et de notre esprit inventif et progressif, dans les arts mécaniques, nous paraissions nous être déterminés à laisser à d'autres des occupations, des moyens d'existence, des genres d'industrie et d'agrément, qui quoiqu'avantageux et profitables dans leurs résultats, — honnêtes et sublimes en eux-mêmes, requièrent néanmoins, de la part de ceux qui s'y adonnent, un travail assidu et de longues veilles.

La culture des beaux-arts, pour y réussir, requiert cette assiduité.

Bien que de nos jours on ait assujéti diverses branches des beaux-arts à un pur mécanisme, qu'au Daguerre ait invoqué l'aide du soleil pour la reproduction instantanée des figures et des tableaux, qu'au Debain, par un mécanisme aussi étonnant qu'ingénieux, fasse d'un ignorant un musicien consommé, il n'en est pas moins vrai que le véritable artiste, artiste pour l'art lui-même, qui dédaigne ces ingénieux subterfuges du génie, et qui, par une assiduité constante et un travail opiniâtre, par-

vient non seulement à égaler, mais même à surpasser ces excellences factices, attire sur lui-même, aussi bien que sur l'art qu'il exerce, nos sympathies les plus vives, notre admiration la plus profonde.

Quel est donc ce prestige que nous admirons chez l'artiste, qui exerce sur nos cœurs une si grande influence?

Vous l'avez pressenti, Messieurs, c'est l'éloquence.

Chez le poète, l'éloquence est le fruit d'une inspiration spontanée ; chez l'artiste, elle est le prix du travail et de l'assiduité : comme l'a dit un grand rhéteur ; (Quintilien,) "Nascuntur poete, fiant oratores."

Donc, agir sur les esprits, se rendre maître des cœurs, soumettre les volontés, c'est le domaine propre de l'éloquence.

Son influence se fait surtout sentir chez l'orateur qui entraîne son auditoire par la force du raisonnement et par les doux artifices et les ingénieuses ressources de la persuasion. Elle est essentiellement fille de la civilisation.

La poésie, au contraire, quoiqu'ayant pris naissance dans un âge beaucoup moins avancé, fleurit néanmoins dans quelque état que ce soit de la société. Dans tous les temps et dans tous les lieux, le barde peut tirer de sa lyre des sons également harmonieux.

Les plus sublimes efforts de l'élo-

quent  
de la  
la ré  
Ainsi  
n'ava  
Hom  
un D  
kespe  
céder  
grand  
piré l

L'a  
n'est  
moins  
lui fa  
socié  
tion d  
celler  
le ser  
à son  
est in  
renco  
parve  
au m  
lisé.

Qu  
tion p  
missi  
Le m  
lyre  
mes s  
la mé  
pirée

Qu  
moye  
poète  
musi  
de de  
subti  
beau  
l'exp  
Trag

L  
la le  
ses r  
naire  
tand  
leurs